

# **LE FANTOME DE BOCHATEAU**



Bochateau est un joli village au bord de la mer ; tout y est tranquille. Le château perché sur une colline domine les maisons et donne l'impression de les protéger.

Le châtelain a décidé de faire quelques travaux pour entretenir cette grande bâtisse qui commence à souffrir des attaques du temps.

S'adressant à un carreleur qu'il a fait venir de la ville voisine, il lui demande :

— Pourriez-vous sans trop éprouver ces vieilles pierres, me remplacer les carrelages de toutes les pièces ?

— Oh ! Mais bien sûr, en prenant des précautions, je pense que votre château ne souffrira pas trop des vibrations.

— Bon, bon, mais il y aurait bien le plafond de la bibliothèque à refaire, cela correspond au plancher du grenier.

— Je vous enverrai le charpentier.

Après avoir décidé des dates de travaux, le carreleur prend congé du châtelain.

Quelques jours se passent, puis les travaux commencent.

Avec d'infinies précautions, le charpentier entreprend de démolir le plafond de la bibliothèque, pour remplacer les vieilles poutres pourries.

A peine a-t-il commencé à démanteler les gros morceaux de bois, que des craquements sinistres se

font entendre ! Et dans un fracas épouvantable, le plafond s'écroule. Le pauvre homme n'a eu que le temps de se réfugier à l'intérieur d'une grosse armoire providentiellement ouverte.

Le châtelain alerté par le vacarme, arrive en courant.

Ne voyant pas l'ouvrier et craignant le pire, il l'appelle.

— Ne vous inquiétez pas Monsieur, je suis là, dans l'armoire. Oh, ce que j'ai eu peur !

— Que s'est-il passé ?

— Les poutres sont pourries ! Tout s'est écroulé, heureusement qu'il y avait cette armoire, sans cela je serais là-dessous, ajoute-t-il en montrant le tas de gravats.

— Comment allez-vous faire ?

— Je vais tout simplement reconstruire le plafond avec de bonnes poutres solides ; voyez-vous, cet accident m'a quand même évité toute la démolition qui m'aurait sûrement pris plusieurs jours. Dans le fond j'ai de la chance.

Sans plus de commentaires, il se remet au travail.

Dès le lendemain de cet accident, il commence à se passer dans le village des choses étranges, qui apparemment n'ont rien à voir avec ce qui s'est passé au château.

C'est d'abord la doyenne du village qui sort affolée de chez elle en criant sur le trottoir :

— Au secours, au secours, mes assiettes volent à travers la maison et elles me poursuivent partout !

En effet, derrière elle, arrive une pile d'assiettes volant dans les airs et décrivant de grands cercles autour de la pauvre grand-mère affolée.

Bien entendu, elle a alerté tout le quartier. Tout le monde sort sur le pas de sa porte pour voir ce spectacle hallucinant.

— Mais qu'avez-vous fait Mamie ? Lui demande sa voisine.

— Mais rien, je préparais mon dîner, et lorsque j'ai ouvert le buffet pour prendre une assiette, elles sont devenues folles et ont commencé à tourner autour de moi. Mais que faire pour qu'elles retournent à leur place, je n'arrive pas à les attraper, ajoute-t-elle en essayant d'atteindre celle qui est le plus proche d'elle.

Puis, d'un seul coup les assiettes font demi-tour et rentrent à l'intérieur de la maison, suivie par toutes les personnes présentes.

Sagement, elles regagnent la place qu'elles n'auraient jamais dû quitter.

Étonnée, notre pauvre grand-mère, regarde à tour de rôle, toutes les personnes rassemblées autour d'elle.

— Avez-vous vu ce que j'ai vu, ou ai-je rêvé ?

— Non, non, vous n'avez pas rêvé, répond en cœur l'assistance.

Que s'est-il réellement passé ? Chacun avance une hypothèse, mais personne n'a de réponses.

Les discussions vont bon train, lorsque les enfants arrivent de l'école, suivis de leur institutrice. Ils ont l'air complètement affolés.

Le tableau, les livres, les tables, et tout le matériel qui se trouvait dans la classe, sont maintenant rassemblés sur la place du village en un tas, qui s'agite par moments de soubresauts.

Mamie est la première arrivée sur les lieux, et s'adressant à la plus grande fille de la classe, elle lui demande :

— Qui a amené tout ce bric-à-brac ? On dirait du matériel de l'école.

— C'est le matériel de l'école, répond en soupirant l'institutrice. Je faisais un cours de géographie, lorsque toutes les choses sont devenues folles et sont arrivées ici, nous ne savons pas comment.

— Elles ont dû voler comme mes assiettes !

— Vos assiettes ?

Mamie raconte alors l'étrange événement dont elle a été victime.

Les enfants, bien entendu, sont les plus intéressés par cet étrange phénomène, et ils ne manquent pas de bombarder leur institutrice de mille questions.

— Mes pauvres enfants, je ne sais pas quoi vous dire, jamais de ma vie, je n'ai vu un fait semblable.

— Mais alors, s'exclame une petite fille au visage constellé de taches de rousseur, il y a un fantôme à Bochateau !

— Chouette alors, un fantôme, s'écrie sa voisine, qui s'empresse de le répéter autour d'elle.

Songeuse l'institutrice, hoche la tête, puis après avoir hésité à parler, déclare :

— Ce n'est peut-être pas une mauvaise idée, cela me rappelle d'ailleurs un article de journal que j'ai lu l'année dernière ; il était justement question d'un fantôme qui avait fui le château où il habitait, et terrorisait les habitants du village voisin. Maintenant, bien sûr, il faut y croire, et moi, comme on dit habituellement, je n'y croirai que lorsque je le verrai en « suaire et en os ».

— Madame, maman dit « en chair et en os ». Elle se trompe ? Demande un garçonnet à l'air timide.

— Non, elle a raison ; mais comme les fantômes, s'ils existent, n'ont pas de chair, mais un suaire, tu sais le drap dont ils sont recouverts, j'ai fait cette petite plaisanterie.

Comme les alentours ont l'air d'être redevenus calmes, l'institutrice décide de rentrer en classe, accompagnée des enfants qui n'arrêtent pas de se raconter des histoires de monstres et de fantômes plus horribles les uns que les autres.

— Comme le sujet a l'air de vous passionner, vous allez, dès que nous rentrerons en classe, faire un petit récit imaginaire, racontant l'histoire d'un fantôme, rencontrant un monstre.

Des exclamations de contentement fusent aussitôt.

— Quelle chance, on aurait dû avoir un cours de mathématiques. Je préfère les histoires de fantômes, c'est plus drôle !

— Oh oui !

La journée se termine dans le calme ; aucun événement mystérieux ne vient troubler les habitants de Bochateau.

Pourtant, le calme est loin d'être revenu.

Dès que minuit sonne, d'étranges hurlements se font entendre. Personne n'ose sortir tellement ces cris qui déchirent la nuit, font peur. Dehors, les chiens hurlent à la mort, ce qui fait un concert lugubre, qui donne la chair de poule aux habitants terrés dans leurs maisons.

Les hurlements mystérieux, mêlés à ceux des chiens durent jusqu'à l'aube. Enfin, le calme revient. Les villageois peuvent dormir un peu.

Mais que peut-il donc se passer à Bochateau, qui terrifie de plus en plus les habitants ?

Afin d'en apprendre un peu plus sur ce mystère, il faut revenir un peu en arrière, lorsque le calme régnait aussi bien au château qu'au village, c'est-à-dire avant les travaux.

A part le châtelain, tout le monde ignorait qu'au château, il y avait effectivement un fantôme ! Pour cela les enfants avaient raison.

Seulement voilà, tout aurait dû rester secret, si le propriétaire du château, n'avait décidé de faire restaurer sa demeure. En effet, le fantôme, un lointain ancêtre du châtelain était un revenant très paisible. Il n'avait qu'une passion : la lecture.

Il avait été de son vivant un grand savant, et avait toujours soif de connaissances nouvelles. Ce qui lui plaisait le plus, c'était les livres techniques, décrivant les appareils modernes, leur fonctionnement, ainsi que toutes les inventions récentes. Bref, ce qui le passionnait, c'était tout ce qui n'était pas encore inventé à son époque.

Parfois, posant son livre sur ce qui avait été autrefois des genoux, il laissait vagabonder son imagination et se voyait au volant d'une voiture de course, allant plus vite que le plus rapide des chevaux. Ou bien, il s'imaginait être astronaute et poser le premier, le pied sur la lune.

Quelquefois, les nuits où il n'arrivait pas à dormir, le châtelain descendait à la bibliothèque. Il voyait alors le fantôme de son ancêtre installé confortablement dans le meilleur fauteuil et ne manquait jamais de lui faire un petit signe amical, avant de remonter dans sa chambre, dès qu'il avait choisi un livre sur les nombreux rayonnages.

Le fantôme reprenait alors tranquillement sa lecture jusqu'à l'aube, car comme tous les revenants, il ne supportait pas la lumière du jour. Dès que le ciel s'éclaircissait, il se levait et montait au grenier où il se tenait toute la journée, dans un vieux fauteuil abandonné là depuis de nombreuses années. Il avait bien entendu pris soin d'emporter de quoi s'occuper

toute la journée ; ainsi, une pile de livres se trouvait à ses côtés en permanence.

C'est à cet endroit qu'il se trouvait le jour où le charpentier avait démolì le plafond, c'est-à-dire le plancher du grenier où il se tenait.

Dans un vacarme épouvantable, lui qui appréciait tant le calme, il avait chuté d'un étage, se retrouvant dans le tas de gravats, assommé et gisant là, inconscient.

Lorsque les fantômes perdent connaissance, ils deviennent immédiatement invisibles, ce qui les protège contre les personnes mal intentionnées, qui ne peuvent alors pas les voir.

Le pauvre Albert, c'est ainsi qu'il se prénommaìt de son vivant, se réveilla plusieurs heures après sur la décharge, avec le tas de gravats, dans lequel il avait été amené.

Reprenant peu à peu ses esprits, il constata tout d'abord que contrairement à ce qui aurait dû se passer, il n'était pas redevenu visible. Mais pourquoi ? Et d'abord, que faisait-il là ? Qui était-il ?

Mais, plus il retournait ces questions dans son esprit, plus il s'embrouillait.

— Voyons, voyons, d'abord, qui suis-je ?

Rien ne lui venait à l'esprit, c'était le grand trou noir. Il ne savait pas ce qu'il faisait là, et pire encore ne savait pas qui il était. Il ne se rappelait de rien, il était devenu amnésique.

Alors péniblement, il tenta d'abord de se lever, mais trop faible, il retomba sur le tas d'ordures, et se mit à gémir doucement. Puis la fatigue eut raison de lui, et il perdit à nouveau connaissance.

Une journée et une nuit passèrent avant qu'il ne se réveille à nouveau, toujours privé de sa mémoire. Alors il décida de partir explorer les alentours et tenter de retrouver une identité.

Puisqu'il était toujours invisible, il ne troublerait personne.

— Tiens, se dit-il, j'ai subitement envie de faire une farce à quelqu'un.

Et c'est à ce moment qu'il était rentré chez Mamie et avait empoigné une pile d'assiettes pour lui faire une petite peur. Il avait ensuite, son forfait accompli, filé à l'école où il avait déménagé le matériel.

Puis, la nuit, il avait fait le travail que doivent effectuer tous les fantômes ordinaires : hurler et effrayer les gens. Comme il s'était bien amusé ; Lui, si sérieux lorsqu'il avait toute sa raison, était devenu un fantôme facétieux qui prenait un malin plaisir à faire peur à ceux qu'il rencontrait.

Les habitants de Bochateau, décident de se réunir afin d'essayer de trouver une explication et peut-être un remède aux événements de la veille.

C'est chez Mamie, qui avait une grande salle de séjour, qu'ils se réunirent.

— Asseyez-vous, leur proposa-t-elle, je vous apporte du café. Nous en avons tous besoin pour nous remettre de toutes ces émotions.

Lorsque tout le monde fut installé, elle commença :

— Je crois que notre chère institutrice a une petite idée sur ces phénomènes, d'après ce que j'ai pu entendre hier. N'est-ce pas ma chère Demoiselle ?

— A vrai dire, ce n'est pas moi qui ai eu cette idée ; ce sont les enfants, vous savez comme moi que leur imagination est débordante, alors le fantôme s'imposait dans ce cas. Je les ai laissés un peu divaguer, cela ne leur fait pas de mal de temps en temps. Mais vous savez, moi, je ne crois pas à ces balivernes.

— Pourtant, à mon avis, cette explication n'est pas si idiote, renchérit Mamie. Comment expliquer autrement ces phénomènes ?

La discussion s'anime vite, et chacun propose sa version des faits.

— Moi, je pense que c'est plutôt un lutin, déclare Madame Lenoir, nous sommes au bord de la mer, et il est bien connu que les landes qui se trouvent près des côtes sont peuplées de ces petits bonshommes. Et comme ils ont la faculté de se rendre invisibles lorsqu'ils le désirent, ils sont très capables de nous avoir joué des tours.

— Mais non, lui réplique Madame Panier, vous n'y êtes pas du tout ; Avez-vous déjà oublié les hurlements ? Croyez-vous que ce sont les fantômes ou les lutins qui hurlent ainsi ?

— Ma foi, maintenant que vous le dites, je reconnais que je me suis trompé.

— Ecoutez, ajoute Monsieur Duchemin, au lieu de continuer nos élucubrations, je serai d'avis d'aller trouver Monsieur le Comte ; après tout, s'il y a un fantôme, c'est au château qu'il faut le chercher. N'êtes-vous pas tous de mon avis ?

— Mais si bien sûr, s'exclame Mamie, comment se fait-il que nous n'y ayions pas pensé auparavant.

— Qu'attendons-nous donc pour y aller ? S'impatiente Madame Lenoir.

— Attendez-moi quelques instants, je vais lui téléphoner pour savoir s'il peut nous recevoir, dit Mamie en se dirigeant vers l'appareil.

En attendant qu'elle termine sa conversation, tout le monde sort et l'attend dans le jardin.

Bientôt, elle les rejoint, et ils se mettent en route sans plus tarder.

Le châtelain les attend sur le perron et les accueille gentiment, les invitant à entrer dans le salon.

— Alors que ce passe-t-il ? Pourquoi cette délégation ? Et d'abord qui venez vous voir, le Comte ou le Maire ?

En effet, le Comte est aussi le maire du village, et c'est d'habitude à lui que se confient les habitants dès qu'ils ont un problème. Mais à juger par leur nombre, il doit s'agir d'un très gros problème.

— Avez-vous un fantôme ? Demande sans préambule, Madame Lenoir.

— Je vous demande pardon, demande le châtelain, qui n'a pas réalisé le sens de sa question.

Monsieur Duchemin, pensant que Madame Lenoir est bien trop vive dans sa façon de s'exprimer, intervient :

— Madame Lenoir voulait vous demander si vous aviez connaissance que votre château était hanté et hébergeait un fantôme.

— Oh ! Excusez-moi, chère Madame, je n'avais pas compris votre question.

— Ce n'est rien, réponds Madame Lenoir, d'un air pincé, mécontente de l'intervention de Monsieur Duchemin qui la prive de la direction des opérations.

— Pourquoi me posez-vous cette question ?

Monsieur Duchemin entreprend alors de lui raconter leurs mésaventures, précisant qu'ils ont pensé à son château, car étant le seul de la région, il pouvait très bien comme bon nombre de ces vieilles bâtisses, être le logeur d'un revenant.

Le châtelain et ses ancêtres n'ont jamais parlé du fantôme à quiconque ; cela ne leur a jamais semblé nécessaire, car d'une part le revenant étant très discret, personne ne risquait de l'apercevoir, et puis il valait mieux éviter d'ébruiter ces histoires, qui à son avis prenaient trop d'ampleur et attiraient trop de curieux.